

taille de classe contre la classe ouvrière d'Espagne et du monde entier sur le front de la guerre impérialiste.

A Barcelone la façade offusque la réalité. Parce que la bourgeoisie se retire provisoirement de la scène politique, parce que les bourgeois ne sont plus à la tête de certaines entreprises, l'on en arrive à considérer que le pouvoir bourgeois n'existe plus. Mais si ce dernier est vraiment inexistant alors c'est l'autre qui aurait dû surgir : celui du prolétariat. Et ici la réponse tragique des événements est cruelle : toutes les formations politiques, même les plus extrêmes, la C. N. T., proclament ouvertement qu'il ne faut nullement attenter à la machine étatique capitaliste à la tête de laquelle Companys serait même d'utilité pour la classe ouvrière. Notre avis à ce sujet est absolument net : deux principes s'opposent, deux classes, deux réalités : celle de la collaboration et de la trahison, l'autre de la lutte. A la tension extrême de la situation correspondent aussi des forces extrêmes de la collaboration. Si en face d'une conflagration sociale du type de celle de Barcelone les ouvriers sont poussés non vers l'attaque contre la machine étatique capitaliste, mais vers sa sauvegarde, alors c'est la collaboration et non la lutte de classe qui triomphe. La voie pour l'éclosion de la lutte de classe ne se trouve point dans l'élargissement successif des conquêtes matérielles, tout en laissant debout l'instrument de domination de l'ennemi, mais dans la voie opposée qui connaît le déclenchement des mouvements prolétariens. La socialisation d'une entreprise tout en laissant intact l'appareil étatique est un maillon de la chaîne qui bloque le prolétariat derrière son ennemi aussi bien sur le front intérieur que sur le front impérialiste de l'antagonisme fascisme-antifascisme, alors que le déclenchement d'une grève pour la moindre revendication de classe et cela même dans une industrie « socialisée » est un anneau qui peut conduire à la défense et à la victoire du prolétariat espagnol et international.

Il est tout aussi impossible d'opérer un mélange entre le prolétariat et la bourgeoisie qu'il l'est entre les Fronts territoriaux actuels, les armées d'Union Sacrée et les frontières de classe, les armées de classe. La différenciation s'opère sur les questions fondamentales et non sur celles de détail. Il existe actuellement une opposition apparente entre le détail et l'essentiel, entre la composition, l'ardeur, le sacrifice, l'héroïsme des prolétaires enchaînés par le Front Populaire et la force politique, historique que représente ce dernier. Tout comme Lénine en avril 1917, nous devons opérer sur le nœud central du problème et c'est là que la seule différenciation politique « réelle » peut s'opérer. A l'attaque capitaliste on ne peut répondre que sur une base prolétarienne. Ceux qui négligent ce problème central se mettent délibérément de l'autre côté de la barricade et les prétendues réalisations sociales ne sont, en définitive, qu'une maille reliant les ouvriers à la bourgeoisie.

Notre conception sur la guerre, comme étant une manifestation de la lutte de classe, semble trouver une confirmation dans les événements actuels en Espagne, qui prouvent que si les compétitions inter-impérialistes n'éclatent pas dans une forme extrême au travers de la guerre impérialiste mondiale, par contre l'antagonisme de classe se manifeste dans toute son ampleur et le capitalisme international, Russie y comprise, peut passer au massacre du prolétariat espagnol en exterminant en lui le prolétariat international, puisque les ouvriers des autres pays sont mobilisés autour des mêmes positions qui permettent l'écrasement des travailleurs d'Espagne.

De la situation actuelle où le prolétariat est tenaillé entre deux forces capitalistes, la classe ouvrière ne peut passer à l'autre opposée qu'en empruntant le chemin conduisant à l'insurrection. Il n'y a pas évolution possible des armées actuelles de Catalogne, de Madrid, d'Asturies, mais il faut la rupture brutale, sans la moindre équi-

voque. La condition essentielle pour le sauvetage de la classe ouvrière espagnole réside dans le rétablissement des frontières de classe qui sont opposées à celles territoriales actuelles. En Catalogne surtout, où les énergies prolétariennes sont encore puissantes, ces énergies doivent être mobilisées sur un plan de classe. Il faut faire échec au plan capitaliste qui consiste à écraser par la terreur les masses paysannes et à convoitiser, par la corruption politique, les masses industrielles pour les diriger vers le même front de la victoire du capitalisme espagnol et international. Pas d'Union Sacrée, à aucun échelon de la lutte, à aucun instant de la bataille. Cet acte de la guerre impérialiste peut ne pas se relier avec l'éclosion immédiate de la conflagration mondiale. Dans ce cas, les batailles actuelles en Espagne, faute d'un bouleversement total de la situation, se dirigeront vers la victoire de la droite, car c'est à cette dernière que revient la fonction politique d'écraser par milliers les prolétaires, d'instaurer la terreur générale, totale, du type de celle qui a exterminé le prolétariat italien et allemand. La gauche, le Front Populaire a une fonction capitaliste différente et consistant à faire le lit à la réaction, un lit sanglant où sont déjà couchés des milliers de travailleurs espagnols et d'autres pays.

La classe ouvrière n'a que des forteresses de classes et ne peut vaincre du moment qu'elle est emprisonnée dans les forteresses ennemies que sont actuellement les fronts militaires. Les héroïques défenseurs d'Irun étaient condamnés d'avance, ils avaient été livrés au capitalisme par le Front Populaire qui était parvenu à les extirper de leur terrain de classe et en a fait la proie des armées de Franco.

La lutte armée sur le front impérialiste est la tombe du prolétariat. Il faut y opposer la lutte armée sur le terrain social. A la compétition pour la conquête des régions et des villes, il faut opposer l'attaque contre la machine étatique, et c'est uniquement de cette attaque que peut résulter la désagrégation des régiments de la droite, c'est ainsi seulement que le plan du capitalisme espagnol et international pourra être brisé. Autrement, avec ou sans l'acceptation du plan français de neutralité, avec ou sans le Comité de Coordination composé de fascistes, démocrates et centristes, (tous les pays importants y étant représentés), c'est l'orgie capitaliste qui triomphe et les marchands de canons de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, l'Etat Soviétique lui-même livreront les munitions aux deux Etats-Majors, celui de Franco, l'autre de Caballero pour massacrer les ouvriers et les paysans en Espagne.

Dans tous les pays au mot d'ordre capitaliste, pour ou contre la neutralité, pour ou contre l'envoi de munitions à Franco ou au gouvernement, opposez des manifestations de classe, des grèves contre les transports légaux d'armes, des batailles dirigées contre chaque impérialisme. C'est à cette condition uniquement que la solidarité peut s'affirmer réellement pour la cause du prolétariat espagnol.